

Les langues dans la recherche scientifique et son évaluation: quelques regards

Gabriela STEFFEN¹, Laurent GAJO¹ & Frédéric DARBELLAY²

Université de Genève

¹ELCF, Faculté des Lettres

²Cellule Inter- et Transdisciplinarité, CIDE

Uni Bastions, 5, rue de Candolle, 1211 Genève 4, Suisse

gabriela.steffen@unige.ch, laurent.gajo@unige.ch, frederic.darbellay@unige.ch

Language and discourse practices play a role in scientific research and its evaluation, since they shape knowledge construction. Therefore, it matters in which language research is carried out and knowledge constructed. More precisely, engaging in plurilingual research practices instead of monolingual ones has an impact on the research process and the results obtained. That is because science has its origin in scientific communities and is expressed in discourse activities. Today, however, the diversity of scientific communities and discourse activities tends to be smoothed out to meet the needs of the broad and instant communication of knowledge. This can be witnessed in the emergence of an international scientific macro-community and the uniformization of scientific discourse genres following the same norms and models in a small number of international papers. In this context of the internationalization of scientific research, this paper addresses the tension between the increasing uniformity of scientific practices and language diversity in multilingual Switzerland, from the perspective of research evaluation by the Swiss National Science Foundation. More precisely, this paper shows research councillors' social representations and their views on monolingualism and plurilingualism in science and its evaluation, in relation to their views on science in general and the role of language in research practices.

Keywords:

language, scientific research, evaluation, plurilingualism, researcher profiles.

Mots-clés:

langage, recherche scientifique, évaluation, plurilinguisme, profils de chercheurs.

1. Introduction

S'il n'est pas toujours facile de calculer une intégrale ou de faire un dosage, c'est qu'il est toujours difficile de parler et d'écrire ces pratiques, c'est-à-dire de les penser (Lévy-Leblond 1996: 229)

La domination quasi monopolistique d'une langue, quelle qu'elle soit, inhibe le jeu des mots et des idées, souvent stimulé par les traductions, passages et échanges d'une langue à l'autre (Lévy-Leblond 1996: 244).

Cette double citation émanant d'un physicien montre que, dans les sciences même les plus formalisées, la langue et la mise en discours jouent un rôle. Dès lors, il n'est pas indifférent de construire des savoirs dans l'une ou dans l'autre langue ou, plus précisément, les modalités de travail plurilingue permettent d'obtenir d'autres résultats que les modalités de travail monolingue.

Si de telles assertions sont valables pour les sciences de la matière, elles le sont d'autant plus pour les sciences de la société ou de l'humain. Ceci tient au

fait que la science trouve son origine dans des communautés scientifiques et son expression dans des activités discursives. Aujourd'hui, on assiste à un certain lissage des communautés scientifiques en partie lié aux besoins d'une communication large et immédiate des connaissances. Ce lissage se retrouve dans l'émergence d'une macrocommunauté scientifique internationale et dans l'uniformisation des genres discursifs de la science, qui tend à s'exprimer selon les mêmes modèles dans un nombre de plus en plus restreint de revues internationales répondant aux mêmes normes de publication.

La tension entre uniformisation des pratiques scientifiques et diversité des langues doit dès lors être interrogée autant du point de vue scientifique que de celui des politiques linguistiques. C'est ce que nous nous proposons de faire dans cet article, en prenant l'angle particulier de l'évaluation de la recherche scientifique dans un pays multilingue comme la Suisse. Dans ce pays, le multilinguisme national engendre régulièrement des pratiques hybrides ou alors des changements de langues, ce qui est relativement original dans le contexte du monolinguisme international fondé sur l'anglais comme langue prioritaire de la communication scientifique (Gajo et al. 2013; Gajo & Steffen 2014). Le contexte multilingue suisse sert ici de terrain d'exploration dans le cadre d'une étude des pratiques au sein du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Pour le FNS, il s'agit donc à la fois de prendre en compte les potentialités du plurilinguisme traditionnel et l'usage grandissant de l'anglais dans les pratiques scientifiques dans le contexte de l'internationalisation de la recherche. Cette tension ressort bien de la citation suivante:

Higher Education is caught between on the one hand internationalization, i.e. the need to compete in the international arena, and on the other hand the quest for local support by fostering the national languages, cultures and values. How can universities manage this tension? Is diversity considered beneficial or a barrier to the internationalization process? [...] An important condition consists in understanding better the mediating role of language (Berthoud & Gajo 2016) – most of the time perceived as a transparent tool rather than a resource – in knowledge construction and transfer (Yanaprasart & Lüdi 2017: 1).

Le fait que l'internationalisation de la science pourrait se réaliser dans une seule langue suppose une certaine perspective sur la langue, peu engagée dans la production des savoirs mais plutôt dans leur diffusion. Questionner le rôle de la langue, gérer la tension évoquée ci-dessus demande la mise en place d'une politique des langues dont l'analyse réclame une approche multidimensionnelle, faisant place à la diversité des cultures scientifiques, des styles de pensée disciplinaires et interdisciplinaires (Darbellay & Paulsen 2008; Darbellay 2005) alimentant un *regard interdisciplinaire* ou une *perspective pluri* sur les objets de recherche (Steffen et al. 2015).

Dans cet article, après avoir placé notre réflexion dans un cadre théorique plus large sur les liens entre discours et savoirs, nous préciserons les enjeux de notre étude au FNS et nous concentrerons sur l'analyse des

représentations sociales émanant des discours des conseillers à la recherche des différentes divisions et comités spécialisés de l'institution. Nous tâcherons de montrer comment entrent en contraste, parfois au cours d'un même entretien, des arguments en faveur du monolinguisme ou du plurilinguisme dans la science et son évaluation. Nous verrons aussi que les arguments sur la langue et son rôle dans la recherche scientifique sont souvent liés à différentes visions de la science, plus ou moins traversée par des perspectives mono- ou interculturelles.

2. Cadre conceptuel

Les pratiques scientifiques sont très largement portées par des activités langagières et/ou discursives: discussions, communications, publications, lectures, résumés, vulgarisation. Les "exercices" les plus récents, comme "Ma thèse en 180 secondes", impliquent un maniement très particulier et expert de la langue et d'un genre textuel. Le processus d'évaluation de la science passe lui aussi par une importante verbalisation, orale et écrite.

Par ailleurs, aussi bien la fabrication du discours que de la science s'insèrent dans des pratiques situées et largement collaboratives ou tout au moins adressées. Les comprendre demande d'analyser le discours comme action et en interaction. C'est pourquoi nous nous référons notamment au paradigme de la cognition située et distribuée (entre autres Gajo & Mondada 2000; Mondada & Pekarek Doehler 2000). Dans une telle approche, la construction de connaissances scientifiques est considérée comme une pratique langagière complexe dont les procédures d'évaluation en contexte plurilingue présentent des enjeux conceptuels, discursifs et institutionnels spécifiques. Nous faisons l'hypothèse que le choix ou le (non-)choix de telle ou telle langue ouvre ou ferme des perspectives sur le savoir, structure les modalités de travail et oriente les pratiques d'évaluation, de validation et de valorisation de la science.

Le traitement de ces questions puise dans une approche d'épistémologie et de sociologie des sciences qui permet de comprendre les enjeux de la mise en interaction de diverses cultures linguistiques et scientifiques, ainsi que des styles de pensée inhérents aux langues et disciplines impliquées dans le processus d'évaluation au sein du FNS (Snow 1964; Latour & Woolgar 1979; Lynch 1993; Hacking 1999; Berthelot 1990; Darbellay 2015). Toutefois, la nature de nos données exige aussi que nous mobilisions, au sein d'un même appareil théorique et descriptif, une approche des savoirs et du plurilinguisme en lien avec les pratiques discursives et les interactions verbales. Nous nous intéressons plus particulièrement aux enjeux du plurilinguisme et du contact de langues pour l'élaboration des savoirs (entre autres Gajo & Steffen 2014; Gajo et al. 2013; Steffen et al. 2015; Berthoud et al. 2011) et nous servons d'outils et de notions développés dans des études sur l'élaboration des savoirs

dans le cadre de l'enseignement bi-plurilingue (Gajo 2006, 2007; Gajo & Serra 2000; Gajo et al. 2015; Gajo & Steffen 2015; Steffen 2013a et b; Coste 2003a et b). Nous pensons par exemple aux notions de médiation et de re-médiation. La première, héritée de Vygotsky (voir par exemple Vygotsky 1997), met en évidence le rôle structurant du discours dans la conceptualisation (le discours catégorise, désigne, condense, explique, etc.). La seconde montre que la verbalisation en langue étrangère pose des problèmes particuliers d'accès au contenu qu'il s'agit de traiter (remédiation dans le sens de réparation). En même temps, le recours à une deuxième langue peut offrir un deuxième accès au contenu (re-médiation) et contribuer à entrer dans la densité des savoirs. Par exemple, un étudiant francophone en physique pourra buter, lorsqu'il travaille en allemand, sur le terme "Widerstandsmessgerät"¹. La résolution de ce problème (remédiation) pourra mettre en évidence la dimension structurante de la langue pour le savoir (médiation), dans la mesure où l'allemand désigne une grandeur physique (la résistance), mais aussi une différence de structuration entre allemand et français, dans la mesure où le français désigne l'unité ("ohm" dans "ohmmètre"), d'où l'idée de deuxième médiation (re-médiation).

Par ailleurs, l'élaboration de ces notions prend appui sur certains outils issus de l'analyse conversationnelle appliquée aux interactions en langue étrangère, plus particulièrement en contexte institutionnel (Gajo & Mondada 2000; Mondada & Pekarek Doehler 2000). Notre horizon théorique intègre aussi les études sur la construction des objets de discours dans l'interaction (Berthoud 2002; Gajo 2003; Berthoud & Gajo 2005) et les travaux sur les pratiques bi-plurilingues. Ces derniers s'intéressent notamment au parler bilingue (Lüdi & Py 2003), aux interactions en situation exolingue et bi-plurilingue (Lüdi & Py 2003; Alber & Py 1985/2004; de Pietro et al. 1989/2004), et à la compétence plurilingue (Coste et al., 2009; Moore & Castellotti 2008; Castellotti & Moore 2011). Si ces outils nous aident à rendre compte des pratiques, ils doivent être complétés par des outils à même d'analyser la dynamique des représentations sociales dans le discours (par exemple, Py 2003).

Ces différents paradigmes de recherche nous amènent à comprendre que:

- les savoirs se fabriquent en lien étroit avec des pratiques interactionnelles (par exemple, une réunion de recherche) et des structures discursives (par exemple, élaboration commune d'une définition, d'un problème ou d'un concept) ou, du moins, relèvent d'un réseau de savoirs élaboré dans une communauté plus ou moins large;

¹ Pour une analyse plus détaillée de cet exemple, voir Steffen 2013a.

- les interactions plurilingues obéissent à des dynamiques en partie spécifiques et les choix de langue sont en lien avec la posture des interlocuteurs, les objets négociés, les répertoires langagiers et les objectifs visés;
- les représentations sociales sont à la fois produites, reproduites et transformées dans et par le discours, et sont attachées de manière complexe à l'objet qu'elles mettent en circulation.

Pour résumer, nous pouvons dire que notre outillage théorique nous aide à conceptualiser et à analyser l'épaisseur des discours qui, dans le présent projet, peut se manifester à trois niveaux:

- (a) la formulation de la science: elle s'insère dans des discours relevant de pratiques scientifiques ancrées dans des contextes donnés et dirigées vers des objectifs particuliers;
- (b) l'évaluation de la recherche: elle mobilise elle aussi des discours et des contextes; ces discours se réalisent tantôt à l'oral (discussion autour d'un projet) tantôt à l'écrit (rédaction d'une expertise) et s'organisent sous la forme de chaînes plus ou moins marquées par le plurilinguisme;
- (c) les propos des conseillers à la recherche sur (a) et (b): les représentations sociales s'exposent, se transmettent et se négocient elles-mêmes par le discours.

C'est principalement cette troisième dimension qui est présentée et analysée dans cet article.

3. Cadre analytique: données et participants

Cette contribution est basée sur des données analysées dans le cadre du mandat de recherche *Les pratiques d'évaluation des projets de recherche à l'épreuve de la diversité des langues* (01.09.2014 - 31.01.2017) mené par les auteurs et mandaté par le Fonds National Suisse.

La politique des langues du FNS, mise en place depuis 2010, doit guider la communication interne et externe ainsi que les pratiques d'évaluation des projets disciplinaires et interdisciplinaires. Actuellement, une sorte de compromis est posé entre le maintien des langues nationales – principalement de l'allemand et du français – et l'usage de l'anglais. La question centrale autour de ce compromis est la suivante: s'agit-il, pour le FNS, de permettre à la fois le monolinguisme des chercheurs (dans leur langue de confort et de droit) et le monolinguisme de la science (surtout dans les domaines hors sciences humaines et sociales)? Le choix du monolinguisme – ou de plusieurs monolinguismes en parallèle – renforce-t-il les monocultures disciplinaires, s'oppose-t-il à une politique qui s'afficherait comme délibérément plurilingue? Le plurilinguisme est-il considéré comme un atout

pour le développement de connaissances scientifiques nouvelles et originales ou est-il un frein aux échanges et à la collaboration entre des chercheurs de différentes cultures disciplinaires et d'horizons épistémologiques et linguistiques parfois distants ? Un positionnement institutionnel fort du FNS en faveur du plurilinguisme – en général et dans les pratiques d'évaluation en particulier – serait-il une marque d'originalité et une plus-value ou un facteur de marginalité contreproductive sur le plan international ?

L'objectif principal de ce mandat était de documenter les pratiques d'évaluation à la lumière de la diversité linguistique. Pour rendre compte des pratiques d'évaluation plurilingues au sein du FNS, l'étude documente ces pratiques à travers une diversité de méthodes (entretiens semi-directifs, focus groups, observation et enregistrement de séances d'évaluation, analyse de documents internes au FNS, données chiffrées concernant les langues et les pratiques langagières au FNS). Les données qui nous intéressent plus particulièrement ici sont celles issues des entretiens semi-directifs et d'un Focus Group avec des conseillers à la recherche du FNS travaillant dans divers domaines scientifiques (voir figure 1). Les entretiens permettent, entre autres, d'éclairer leurs représentations et leurs attitudes par rapport aux pratiques plus ou moins mono- ou plurilingues dans la recherche scientifique et, plus généralement, par rapport au rôle du langage dans la construction, la mise en circulation et l'évaluation des connaissances. Trois de ces conseillers à la recherche – représentants de différents domaines et cultures scientifiques (différents profils établis sur la base des entretiens) – ont également participé au Focus Group permettant de confronter leurs points de vue et leurs pratiques dans une dynamique collective.

Les 9 conseillers à la recherche interrogés représentent une diversité de profils disciplinaires et linguistiques. Ils disent tous utiliser au moins trois langues pour leurs activités au FNS, à leur place de travail et en dehors du travail. À l'exception d'un seul des participants qui ne pratique pas l'allemand, tous utilisent l'allemand, le français et l'anglais au minimum. Pour près de la moitié s'ajoute le suisse-allemand et pour plus de la moitié encore d'autres langues (voir figure 2).



Figure 1. Disciplines

Participants	Langues
SWU	FR L1, DE CH L1, EN L2, IT L2
CEH	FR L1, EN L1, DE L2, IT L2, GR L2, TU L2
LOK	DE L1, FR L2, EN L2
MEL	FR L1, EN L2, DE L2
NAY	FR L1, EN L2, DE L2, DE CH L2, EN L2, IT L2
NAK	FR L1, DE L2, EN L2
PEV	DE CH L1, DE, EN, FR, IT L2
NUZ	DE L1, FR L2, EN L2, IT L2, SP L2, DE CH passif, (RU L2, AR L2)
SAR	NE L1, EN L1, FR L1

Figure 2. Langues des participants

L'analyse de ces entretiens a produit des résultats intéressants sur deux plans. D'abord, l'étude des discours des participants – notamment sur les langues et le langage et sur la recherche et la science – fait émerger quatre axes croisés et en lien dynamique, sur lesquels les chercheurs se positionnent variablement. À l'aide de cette grille de lecture, ces discours donnent ensuite matière à l'établissement de profils de chercheurs.

4. Positionnements variables sur quatre axes croisés

Les entretiens et le focus group en question ont donné lieu à des discussions nourries qui ont permis de documenter notamment:

- le parcours et le rapport personnel aux langues des conseillers à la recherche²;
- leur discours sur le langage et les langues (en soi et dans la recherche);
- leur discours sur la science et la recherche.

Notre analyse a ensuite fait émerger quatre axes sur lesquels nous avons placé les discours (arguments) des interviewés. Ces quatre axes se croisent et se présentent sous la forme de continuums (voir figure 3). Le premier axe (verticalité), qui oppose une perspective monolingue et une perspective plurilingue, est le plus structurant et conditionne les autres, notamment l'axe concernant la dimension plus ou moins (pluri)culturelle de la recherche (horizontalité).

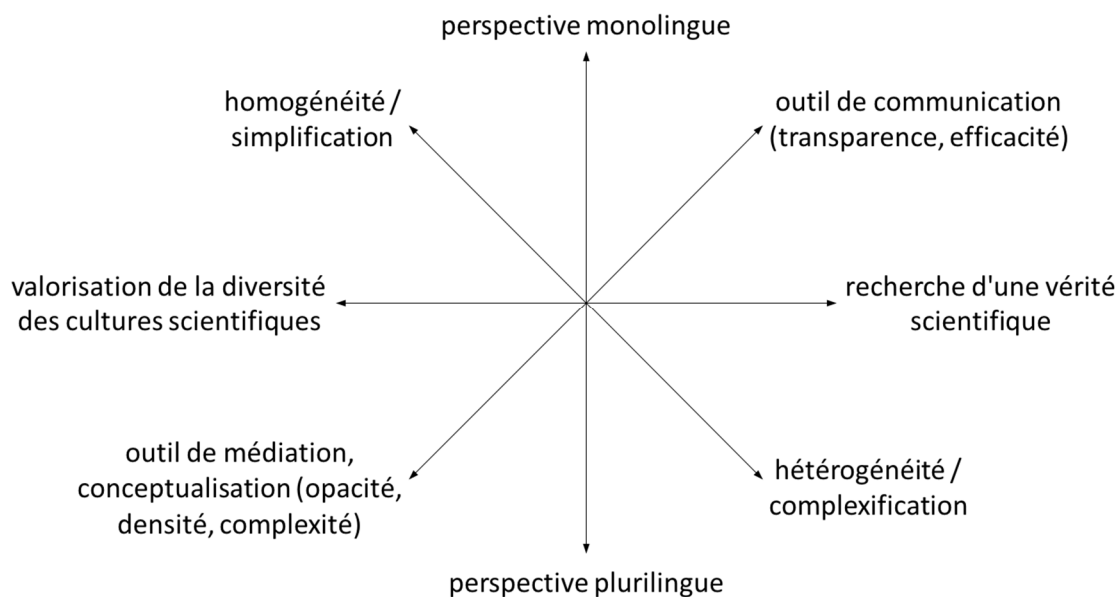


Figure 3. Axes d'analyse

Nous pouvons définir ces quatre axes comme suit:

- perspective monolingue – perspective plurilingue: tous fonctionnant avec plusieurs langues au travail et en dehors, les participants se sentent plus ou moins bilingues ou plurilingues et se disent plus ou moins favorables à la diversité des langues ou à une langue unique

² Il convient de noter ici qu'en plus des 9 conseillers à la recherche, 6 collaborateurs du FNS ont participé à des entretiens analysés par rapport aux mêmes questions, mais qui n'ont pas été retenus pour la présente contribution.

- dans la recherche et son évaluation et au plurilinguisme dans la société civile suisse.
- langue comme outil de communication (transparence, efficacité) – langue comme outil de médiation, de conceptualisation (opacité, densité, complexité, épaisseur): certains voient la fonction de la langue plus comme un outil de communication, de transmission des savoirs dans la recherche qui se doit d'être aussi transparent que possible, et tendent à mettre en avant l'argument de l'intercompréhension et de l'efficacité dans l'échange entre chercheurs; d'autres attribuent à la langue la fonction d'outil de médiation, de nature opaque, servant à (co- et dé-)construire des savoirs et à les saisir dans leur complexité, leur densité.
 - la recherche d'une vérité scientifique – la valorisation de la diversité des cultures scientifiques, de la diversité des approches et perspectives de recherche: les participants tendent à s'orienter soit vers la recherche de la vérité scientifique, indépendante du langage, la langue servant uniquement à sa diffusion, soit vers la reconnaissance et la valorisation de la diversité des cultures scientifiques et la combinaison et/ou la mise en contraste de perspectives et points de vue.
 - l'homogénéité / simplification – l'hétérogénéité / complexification: soit les chercheurs semblent attachés plutôt à une forme d'homogénéité (standardisation, équité, *fairness*) et à la simplicité dans la construction des savoirs et l'évaluation de la recherche, soit ils paraissent davantage favorables à une forme d'hétérogénéité qui révélerait une certaine complexité.

Les positionnements des participants par rapport à ces quatre axes sont en lien dynamique, en interdépendance les uns par rapport aux autres. Ces liens ainsi que les réseaux sémantiques émergent des arguments utilisés par les participants dans leur discours par rapport à ces axes d'analyse.

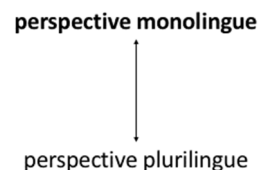
5. Profils de chercheurs

Ces axes croisés et en interdépendance servent de grille de lecture pour établir des profils de chercheurs. Alors que certains conseillers à la recherche adoptent une perspective monolingue sur les pratiques plurilingues ou monolingues (en anglais) dans la recherche et son évaluation, d'autres adoptent davantage une perspective plurilingue. Le reste se situe entre deux et montre une préférence pour l'une ou l'autre selon la situation.

5.1 Perspective monolingue

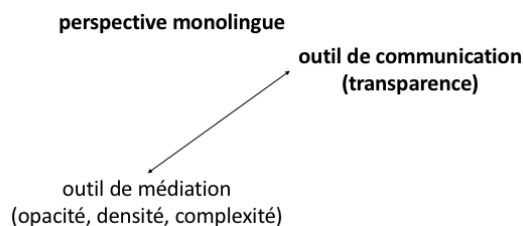
Les participants qui sont plutôt en faveur d'un monolinguisme en anglais dans la recherche et son évaluation parlent souvent d'un choix pragmatique à faire

pour que tout le monde puisse accéder aux contenus de recherche et tout particulièrement les experts (le bassin d'experts serait trop restreint si on travaillait dans une langue autre que l'anglais) ou d'un état de fait indéniable: "la science est faite en anglais" (26-SWU, Entretien).



- (1) "bi öis muess eigentlech alles änglisch sii [...] wil mir die internationali ... reviewgmeinschaft ... unbedingt bruuchet" (120-PEV, Entretien)

Un argument fort pour le monolinguisme en anglais émis par plusieurs participants est celui d'"UNE langue commune" (90-MEL, Entretien), d'un dénominateur commun aux chercheurs pour pouvoir accéder aux recherches et aux savoirs des uns et des autres et pour pouvoir échanger des informations. Dans ce cas, la langue est principalement vue et utilisée comme un outil de communication servant à communiquer et faire circuler les savoirs, la langue n'ayant pas d'impact sur les contenus de recherche et restant neutre par rapport à leur élaboration et évaluation.

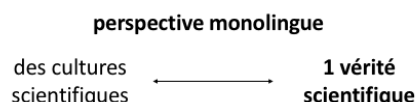


- (2) "having a common language to discuss, that puts everybody on the same ground. [...] if you want everybody on the same boat you need a joint language" (199-201-SAR, Entretien)
- (3) "C'est pour se comprendre. Et donc là, on choisit la langue ... qui est le commun dénominateur d'un ensemble de chercheurs" (138-SWU, Entretien)
- (4) "änglisch isch dr gmeinsami nenner" (34-PEV, Entretien)

Efficacité est également un argument qui revient à plusieurs reprises: le principal étant d'être efficace dans cet échange d'informations (le gain de temps, par exemple).

- (5) "c'est vraiment important que ça soit efficace, et puis là c'est, la discussion elle a lieu en anglais" (6-LOK, Entretien)
- (6) "dete ... wo s eifach mit ... us effiziänzgründe gar nid andersch gaht, [...] dänn ... isch (wird) bi mir klar ... jetzt änglisch" (388-PEV, Entretien)

Pour ceux qui penchent pour l'anglais, langue unique de communication dans la recherche et son évaluation, les cultures scientifiques sont soit inexistantes, soit sans importance pour les objets scientifiques (pôle: recherche d'une vérité scientifique). Ils parlent également d'une littérature monolingue en anglais dans leurs domaines scientifiques, a fortiori ces dernières décennies.



- (7) "Il y a une vérité scientifique. [...] on peut utiliser différentes langues pour arriver à la vérité, mais on va pas arriver à une différente vérité si on utilise une différente langue" (124-SWU, Entretien)
- (8) "il y a UNE culture scientifique" (122-SWU, Entretien)

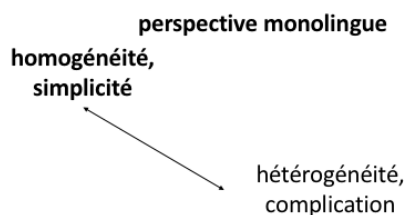
Un autre argument important et récurrent pour le monolinguisme en anglais dans la recherche, se situant sur le dernier axe, est celui de l'homogénéité /homogénéisation, de l'uniformisation linguistique, de la standardisation nécessaire pour une évaluation équitable (*fairness*).

(9) "idéalement, on souhaiterait une plus grande homogénéité" (77-CEH, Entretien)

(10) "on essaye, au contraire, de standardiser et d'avoir chaque fois des processus plus forts" (270-NAY, Entretien)

(11) "ça ... met tout le monde sur le même niveau. C'est plus ... fair ... d'avoir CES discussions EN anglais. [...] c'était aussi dans l'esprit d'avoir une bonne équité d'évaluation [...] une meilleure homogénéité dans la qualité de l'Écriture" (20-MEL, Entretien)

(12) "jeder hat seine faire Chance im Englischen" (28-NUZ, Entretien)



Dans ce sens, l'usage d'une langue unique est synonyme de simplicité.

(13) "si on avait pas l'anglais qui était ... lingua franca, (xxx) mais ... ça deviendrait ... véritablement compliqué" (232-NAY, Entretien)

(14) "c'est beaucoup plus facile de fonctionner en anglais" (14-MEL, Entretien)

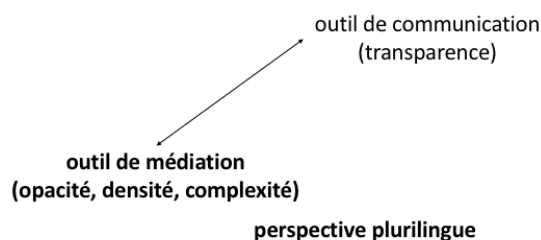
5.2 Perspective plurilingue

Ceux qui sont en faveur du plurilinguisme parlent de chance, force, richesse ou encore de nuances, sensibilités, particularités qu'on pourrait être amené à perdre en adoptant une seule langue et ainsi un seul mode de penser. Certains parlent même de plaisir lié à la pratique du plurilinguisme ou au contraire d'ennui lié à l'utilisation d'une seule langue.

(15) "Ich seh' nur Vorteile in der Mehrsprachigkeit. [...] Und es bereichert unglaublich, denn die verschiedenen Sprachen haben alle ihre Eigenheiten" (102-104-NUZ, Entretien)

(16) "Le plurilinguisme est ... une CHANce, est une FORce [...]. Et les ... termes ... ou les mots plutôt ont tout leur poids et leur signification avec les ... spécificités linguistiques. [...] il y a des ... inflexions linguistiques ou des nuances, qui ... sont des nuances très très importantes" (170-172-NAY, Entretien)

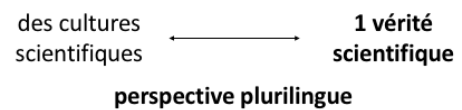
Les chercheurs qui se positionnent du côté du plurilinguisme dans la recherche et son évaluation semblent attribuer un avantage à la langue comme outil de médiation des savoirs, la langue intervenant dans l'élaboration des savoirs comme élément structurant: la complexité, la richesse de la langue est en lien avec la densité, la précision des objets scientifiques.



(17) "qualité du contenu, précision. Précision des concepts" (127-CEH, Entretien).

- (18) "un concept ben ça mérite un développement qui nécessite l'utilisation d'un vocabulaire qui est beaucoup plus riche et extensible" (261-NAK, Entretien).
- (19) "il y a une certaine complexité de la langue, on vend pas des cacahouètes quoi ... on vend comme des objets scientifiques qui méritent une pensée qui est à la hauteur des problèmes posés" (84-NAK, Entretien)
- (20) "parler sur un mode peut-être plus fin, enfin utiliser les concepts précis, [...] le plurilinguisme apporte aussi une pluralité de points de vue, que derrière la langue se cache aussi une façon d'aborder les problèmes" (146-CEH, Entretien)
- (21) "toute la nuance qui est nécessaire pour donner la bonne granulation de l'évaluation. C'est ... un effort. Si je pouvais effectivement le faire en français, mais c'est plus dans la subtilité que dans les termes scientifiques hein, plus dans la subtilité de l'évaluation" (54-MEL, Entretien)

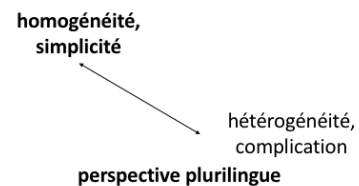
La plupart des participants encouragent une diversité de cultures scientifiques et certains d'entre eux disent en tenir compte dans l'évaluation des requêtes. Plusieurs voient un avantage dans une pluralité de points de vue et d'approches, quelques-uns dans un "univers de citation plurilingue".



- (22) "il y a pas une science pure, nette, [...] une vérité scientifique qui s'exprime, dans toutes les langues elle est la même. Non, il y a peut-être des vérités qui s'expriment différemment selon les langues" (300-NAK, Entretien)
- (23) "diversity is a strength, because I think people who are...working in different cultural environments and therefore using different languages will do science differently" (177-SAR, Entretien)
- (24) "so bringt ja jede Kultur ihre Sprache und ihre Art und Weise mit Forschung umzugehen mit. [...] dadurch dass jeder eine andere Art und Weise hat Dinge zu hinterfragen, Dingen nachzugehen und die zu erforschen, so ergibt sich dann eigentlich 'n wunderbares Gemisch. Und für die Forschung ist das natürlich 'en UNglaublicher Fortschritt" (144-NUZ, Entretien)

Le plurilinguisme et l'usage d'une diversité de langues dans la recherche et son évaluation permettraient ainsi une hétérogénéité souhaitable et un moyen de complexification des contenus scientifiques.

- (25) "[le plurilinguisme] l'abandonner ... certes faciliterait de manière fonctionnelle certaines choses, mais serait véritablement ... dommage" (170-NAY, Entretien)
- (26) "je milite pour le plurilinguisme ... même si ça complique les choses [...] c'est tellement plus simple (si on avait) qu'une langue, mais ça diminue tellement la richesse" (80-86-NAK, Entretien)
- (27) "les gens s'expriment dans leur langue, évidemment, c'est ... souvent beaucoup plus précis. Ça veut pas dire que c'est toujours plus facile, parce que parfois les gens quand ils s'expriment dans LEUR langue utilisent une langue très très compliquée" (152-CEH, Entretien)



5.3 Mode monolingue ou plurilingue selon la situation et le domaine

Les participants avec un avis moins tranché et une position plus centrale sur l'axe monolingue-plurilingue parlent notamment d'un "bon sens pragmatique" (79-CEH, Entretien), d'une "pesée d'avantages et de

désavantages" (79-CEH, Entretien) à faire selon la situation. Souvent, cet argument est utilisé pour adopter un mode monolingue en anglais pour parler de contenus de recherche, tout en fonctionnant sur un mode plurilingue dans d'autres situations, notamment pour des échanges moins formels.

Il est récurrent aussi que les participants opposent les sciences exactes et les sciences humaines. Typiquement, l'un des participants dit se situer au milieu de cet axe, estimant que la perspective mono- ou plurilingue dépend du type de science que l'on fait. Pour les sciences exactes, la langue ne jouerait pas de rôle. La diversité introduirait même un biais et dissimulerait la réalité. La langue ne pourrait ou ne devrait donc être qu'un pur outil de communication et être neutre par rapport aux contenus scientifiques qu'elle véhicule. D'autres domaines, comme la biologie et la médecine, attribuant une place plus importante à l'interprétation, se situeraient plus au milieu et, finalement, en sciences humaines, la langue serait plus intégrée à l'objet d'étude.

- (28) "I'm really situated in the middle [...] It depends very much on WHAT type of science you're doing. If you're doing HARD science like physics, chemistry I don't think the language matters. [...] Because you're really ... dealing with hard facts. In biology, in medicine it's a little bit more grey zone because there's a little more interpretation of results [...] (there) and (they) may be PERsonal but ... there again I think I'm more biased towards ... trying to reMOVE the ... diversity resulting from language because it obscures reality, I think ... using too many languages, because ... it introduces a bias that we don't want. [...] BUT I can very well imagine that in other situations: HISTory for example that's not the case. I think the(re're) more languages very much INtegrated into what you're studying. So I think it very much depends. And in certain cases you'll want to have plurilingualism and in others you DO not, because it will introduce biases that you DON't want" (17-25-SAR, Focus Group).

Les deux points de vue monolingue et plurilingue coexistent donc. Par exemple, dans la discussion sur les avantages et désavantages des séances d'évaluation fonctionnant sur un mode mono- ou plurilingue: d'un côté, certains conseillers à la recherche manqueraient une partie de l'information, des discussions parce que les séances se déroulent en plusieurs langues.

- (29) "pour un francophone qui s'exprime ... (avec) des nuances, ces nuances (ne) vont pas être perçues par ... un germanophone ou un anglophone. [...] Donc, le problème ... dans des séances où il y a plusieurs langues en même temps ... c'est que ... la PLUpart du temps personne comprend complètement ... ce qui est (xxx) ou sauf ... les personnes qui sont ... germanophones ben ils comprennent, les autres ils passent à côté de c'qui se dit" (41-43-SAR, Focus Group).

D'un autre côté, certains manqueraient l'information, la discussion dans toutes ses nuances ou seraient moins à l'aise pour s'exprimer parce que tout se passe en anglais, langue seconde pour (presque) tous les participants.

- (30) "je trouvais qu'on s'exprimait mal en anglais et justement on ratait beaucoup de choses" (48-NAK, Focus Group).

5.4 Langue comme outil de communication ou de médiation selon le contexte

Sur l'axe langue comme outil de communication ou comme outil de médiation, les participants disent choisir plutôt l'un ou l'autre suivant les situations. Cela semble surtout dépendre du type de public, de la taille et de l'homogénéité du groupe, mais aussi des différents moments dans le processus de la recherche. Dans les dernières étapes, les participants disent avant tout recourir à l'anglais et employer la langue comme un outil de communication pour communiquer, publier et évaluer les résultats de recherche. En amont, dans l'élaboration des savoirs, ils font plus volontiers intervenir une diversité de langues et valorisent la diversité culturelle des chercheurs, qui abordent les problématiques de différentes manières. Selon certains conseillers travaillant en sciences dures, le point d'arrivée doit cependant toujours être le même et mettre au jour la réalité. Pour d'autres qui travaillent en sciences humaines, en revanche, "rassembler une information multilingue" (231-NAK, Focus Group), appuyer sa recherche sur une revue de littérature issue d'une diversité de langues est essentiel et peut amener à trouver des résultats qui ne convergent pas forcément, même si le travail de communication et de publication se fait en anglais. Les langues utilisées dans certains domaines de recherche se rapportent ainsi à des traditions de recherche, qui peuvent aussi changer avec le temps.

5.5 Recherche d'une vérité scientifique vs valorisation de la diversité des cultures scientifiques

La question de l'existence d'une seule ou de plusieurs vérités qu'on recherche en tant que scientifique fait débat. Les trois participants au Focus Group³ semblent se mettre d'accord sur le fait qu'il n'existe qu'une seule vérité, mais que les chemins d'accès, les modes d'atteinte sont multiples et peuvent mener à des conclusions différentes. Un chercheur peut donc s'attacher à cerner cette vérité ou alors s'attacher davantage aux différentes manières d'y accéder, qui peuvent amener parfois à découvrir des choses inattendues ou nouvelles. Un des participant démontre avec un exemple concret que des études issues de différents horizons portant pourtant sur les mêmes faits (la même réalité) ont mené à des conclusions différentes et qu'une recherche plurilingue (groupes de recherche englobant une diversité linguistique et culturelle) a été nécessaire pour mettre au jour les faits. Les différents approches et points de vue jettent des lumières différentes sur la vérité et permettent de découvrir différentes facettes de la vérité.

³ La majeure partie du Focus Group était consacrée à une discussion sur la base de citations regroupés selon ces 4 axes d'analyse.

5.6 Homogénéité / simplification vs hétérogénéité / complexification

Les conseillers à la recherche se positionnent variablement sur l'axe *homogénéité vs l'hétérogénéité linguistique* dans l'évaluation. Plus du côté de l'homogénéité, certains considèrent que le recours généralisé à l'anglais renforce l'uniformisation, la standardisation nécessaire dans l'évaluation. Ils y associent également une certaine équité (tout le monde en L2). Ils tiennent aussi à la simplification que le travail dans une seule langue représente pour eux, notamment au niveau de l'intercompréhension et de la mise à l'écart des difficultés que représentent la traduction et le passage d'une langue à l'autre. Les autres apprécient l'hétérogénéité linguistique, malgré la complication dont elle peut être la source. Elle signifie pour eux une richesse pour la recherche dans le sens qu'elle peut mener à une diversification (des approches, des modes de penser, etc.) et à une complexification (des savoirs scientifiques). Ils peuvent aussi se positionner plus d'un côté ou de l'autre sur cet axe selon la situation ou le moment dans le processus de recherche.

Sur ce point, les participants s'entendent pour dire que le facteur pesant le plus dans la balance pour l'évaluation est l'exigence de l'impartialité des experts externes. Celle-ci est associée à l'usage de l'anglais, langue internationale, permettant d'élargir le bassin des experts. À ce propos, le "monde anglo-saxon" est volontiers cité comme une référence. En outre, l'usage de l'anglais dans l'évaluation est souvent associé à une neutralité par rapport aux cultures et traditions de recherche, comme si l'anglais n'avait pas de subculture, comme si les évaluateurs, lorsqu'ils travaillent en anglais, faisaient plus abstraction de leur bagage culturel et de leurs perspectives de recherche que lorsqu'ils travaillent dans une autre langue.

6. Conclusion

On observe ainsi divers profils de conseillers à la recherche adoptant différents positionnements sur les langues, le plurilinguisme et leur usage dans la recherche et son évaluation. Dans nombre de discours, les arguments sur la langue sont présentés comme des faits, des évidences, comme des savoirs partagés allant de soi. Par exemple, un des arguments amenés en faveur de l'usage de l'anglais dans l'évaluation est qu'une évaluation de qualité passe forcément par un bassin d'experts élargi et nécessite une ouverture internationale, donc le processus d'évaluation doit se passer en anglais. Il s'agit toutefois de discuter les faits et de rendre ces arguments explicites pour contribuer à leur questionnement et à leur éventuel dépassement. L'argument d'un bassin d'experts très restreint dans les langues nationales repose notamment sur l'association erronée "langue – pays", comme dans l'exemple qui suit "évaluateurs francophones – France", alors que la francophonie est bien plus étendue et le bassin d'experts francophones en l'occurrence très large. Par ailleurs, même dans les réseaux anglo-saxons,

il n'est pas rare que le bassin d'experts sur un sujet précis soit concentré, limité et privilégie une certaine tradition de recherche. En outre, dans les discours de différents conseillers à la recherche, on observe des positions très tranchées: le langage est un véhicule neutre, la vérité existe en dehors de lui vs le langage est un outil de construction, la vérité n'existe pas en dehors de lui. Dans leurs discours se côtoient des arguments opposés: du recours à l'anglais (un langage commun) pour des raisons d'équité vs du recours au plurilinguisme (des langues communes) pour des raisons d'équité. Puis, des énoncés divergents coexistent dans le discours d'un même conseiller à la recherche, comme: on perd de l'information, parce que c'est plurilingue vs on perd de l'information, parce que c'est en anglais L2.

La question des langues dans la science présente une complexité, qu'il s'agit toutefois de ne pas réduire dans des décisions trop rapides prises sur la base d'arguments pragmatiques ou idéologiques. Une même raison – par exemple, l'équité – peut entraîner le soutien aussi bien à une *lingua franca* qu'à des pratiques plurilingues. On remarque aussi que les représentations sur la langue se tissent avec des représentations sur la science qui, elles aussi, méritent d'être discutées. Si les pratiques scientifiques tout comme les pratiques linguistiques sont ancrées culturellement, elles s'inscrivent dans une diversité qu'il s'agit de ne pas négliger. En Suisse, fondamentalement, les chercheurs et les évaluateurs de la recherche peuvent compter sur un répertoire plurilingue, au moins en compréhension. Ainsi, une requête pourra être lue en italien par un évaluateur qui rédigera son rapport en allemand en sachant qu'il sera compris par le chercheur. Ces pratiques, somme toute assez courantes, mériteraient d'être davantage rendues visibles. Par ailleurs, les savoirs scientifiques, surtout lorsqu'ils sont produits par des institutions publiques, doivent revenir à la communauté, répondre à des questions contextuelles et être accessibles par le plus grand nombre. Cela exige de prendre au sérieux les effets de chaîne entre l'évaluation de la recherche, la fabrication des savoirs scientifiques et leur transmission/circulation. En lien avec les maillons de cette chaîne apparaissent différents genres discursifs académiques ou para-académiques, comme la vulgarisation. L'existence et la réalisation de ces genres relèvent aussi de dynamiques culturelles et contextuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Alber, J.-L. & Py, B. (1985). Interlangue et conversation exolingue. *Cahiers du Département des langues et des sciences du langage* 1, 30-47. [Réédité in: L. Gajo, M. Matthey, D. Moore & C. Serra (éds.), (2004). *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés* (pp. 171-185). Paris: Didier].
- Berthoud, A.-C. (2002). Regards croisés sur le discours, l'action et l'appropriation des langues, et pistes à inventer. In F. Cicurel & D. Véronique (éds.), *Discours, action et appropriation des langues* (pp. 265-372). Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

- Berthoud, A.-C. & Gajo, L. (2005). Bricolages métalinguistiques pour construire des savoirs non linguistiques. In J.-L. Chiss, J.-C. Beacco, F. Cicurel & D. Véronique (éds.), *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues* (pp. 89-106). Paris: PUF.
- Berthoud, A.-C., Gradoux, X. & Steffen, G. (2011). Plurilinguismes et construction des savoirs. *Cahiers de l'ILSL*, 30.
- Castellotti, V. & Moore, D. (2011). La compétence plurilingue et pluriculturelle. Genèse et évolutions d'une notion-concept. In P. Blanchet & P. Chardenet (éds.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et cultures. Approches contextualisées* (pp. 241-252). Paris: Éditions des archives contemporaines.
- Coste, D. (2003a). Pluralité des disciplines et des langues dans la construction / transmission des connaissances. L'usa veicolare della lingua straniera in apprendimanti non linguistici. *Quaderni pubblicati dall'Ufficio scolastico regionale per il Piemonte*, 9-23.
- Coste, D. (2003b). *Construire des savoirs en plusieurs langues. Les enjeux disciplinaires de l'enseignement bilingue*. Santiago de Compostelle. http://www.adeb.asso.fr/archives/problematique/dnl/Coste_Santiago_oct03.pdf.
- Coste, D., Moore, D. & Zarate, G. ([1997]2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes: études préparatoires*. Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe.
- Darbella, F. (2005). *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en Analyse des Discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Genève: Éditions Slatkine.
- Darbella, F. (2015). Rethinking inter- and transdisciplinarity: undisciplined knowledge and the emergence of a new thought style. *Advances in transdisciplinarity 2004-2014, Futures*, 65, 163-174.
- Darbella, F. & Paulsen, T. (2008). *Le défi de l'Inter- et Transdisciplinarité. Concepts, méthodes et pratiques innovantes dans l'enseignement et la recherche/Herausforderung Inter- und Transdisziplinarität. Konzepte, Methoden und innovative Umsetzung in Lehre und Forschung*. Lausanne: Presses Polytechniques Universitaires Romandes (PPUR).
- de Pietro, J.-F., Matthey, M. & Py, B. (1989). Acquisition et contrat didactique: les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue. In D. Weil & H. Fugier (éds.), *Actes du troisième colloque régional de linguistique* (pp. 99-124). Strasbourg: Université des sciences humaines et Université Louis Pasteur. [Réédité in: L. Gajo, M. Matthey, D. Moore & C. Serra (éds.), (2004). *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés* (pp. 79-93). Paris: Didier].
- Gajo, L. (2003). Pratiques langagières, pratiques plurilingues: quelles spécificités? Quels outils d'analyse? Regards sur l'opacité du discours. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 38/39, 49-62.
- Gajo, L. (2006). Types de savoirs dans l'enseignement bilingue: problématicité, opacité, densité. *Éducation et sociétés plurilingues* 20, 75-87.
- Gajo, L. (2007). Enseignement d'une DNL en langue étrangère: de la clarification à la conceptualisation. *Trema* 28, 37-48.
- Gajo, L. & Mondada, L. (2000). *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*. Fribourg: Editions universitaires Fribourg Suisse.
- Gajo, L. & Serra, C. (2000). Acquisition des langues et des disciplines dans l'enseignement bilingue: l'exemple des mathématiques. *Études de linguistique appliquée* 120, 497-508.
- Gajo, L. & Steffen, G. (2014). Science et plurilinguisme: savoirs et perspectives en tension. In A.-C. Berthoud & M. Burger (éds.), *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains* (pp. 107-124). Paris, Bruxelles: DeBoeck.

- Gajo L. & Steffen, G. (2015). Didactique du plurilinguisme et alternance de codes: le cas de l'enseignement bilingue précoce. *The Canadian Modern Language Review/Revue Canadienne des Langues Vivantes*, 71(4), 471-499.
- Gajo, L., Grobet, A., Serra, C., Steffen, G., Müller, G. & Berthoud, A.-C. (2013). Plurilingualisms and knowledge construction in higher education. In A.-C. Berthoud, F. Grin & G. Lüdi (éds), *Exploring the Dynamics of Multilingualism. The DYLAN Research Project. Multilingualism and Diversity Management*. (pp. 287-308). Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Gajo, L., Grobet, A. & Steffen, G. (2015). Saisir le niveau méso-interactionnel dans l'interaction didactique: autour des notions de saturation et de méso-alternance. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 101, 27-49.
- Lévy-Leblond, J.-M. (1996). *La pierre de touche: la science à l'épreuve*. Paris: Gallimard.
- Lüdi, G. & Py, B. (2003). *Être bilingue*. Berne: Peter Lang.
- Mondada, L. & Pekarek Doehler, S. (2000). Interaction sociale et cognition située: quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues? *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 12, 147-174.
- Moore, D. & Castellotti, V. (2008). *La compétence plurilingue: regards francophones*. Berne: Peter Lang.
- Müller, G., Gajo, L., Berthoud, A.-C., Grobet A. & Steffen G. (2012). Participation, ressources plurilingues et élaboration des connaissances dans l'enseignement supérieur. In L. Mondada & L. Nussbaum (éds.), *Interactions cosmopolites: l'organisation de la participation plurilingue*. (pp. 193-223). Limoges: Editions Lambert Lucas.
- Py, B. (2003). Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages*, 154, 6-19.
- Steffen, G. (2013a). *Les disciplines dans l'enseignement bilingue. Apprentissage intégré des savoirs disciplinaires et linguistiques*. Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel. Francfort-sur-le-Main: Peter Lang.
- Steffen, G. (2013b). "Méso-alternance et conceptualisation disciplinaire". *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n° spécial, 171-186.
- Steffen G., Sedooka, A., Paulsen, T. & Darbellay, F. (2015). Pratiques langagières et plurilinguisme dans la recherche interdisciplinaire: d'une perspective *mono* à une perspective *pluri*. *Questions de communication*, 27, 323-352.
- Vygostky, L. (1997). *Pensée et langage*. 3^{ème} édition. Traduction de F. Sève. Paris: La Dispute.
- Yanaprasart, P. & Lüdi, G. (2017). Diversity and multilingual challenges in academic settings. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*. Informa UK Limited, trading as Taylor & Francis Group. <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13670050.2017.1308311>.